

E N Q U Ê T E S & ANCRAGES

REVUE SCIENTIFIQUE PLURIDISCIPLINAIRE

« Revenir, Reprendre... Le "re" dans l'enquête »

Appliqué à définir la « culture rationnelle », G. Bachelard inscrivait l'activité de « l'homme rationaliste » dans le renouveau et le recommencement - ce qu'il a désigné sous les termes de « philosophie du re »¹. Reprenant cette description d'une pensée toujours en instance de reconstitution et de réorganisation, acceptant l'inattendu, prête à reprendre à nouveau frais son parcours argumentatif, la question du « re » dans l'enquête pourrait être posée à deux niveaux :

1/ À un premier niveau, il serait intéressant de porter attention au « retour sur le terrain » et/ou au « retour sur enquête ».

- « Faut-il revenir sur ses propres traces ? » s'interrogeait J. Duvignaud² alors qu'il retournait, trente ans plus tard, à Chebika, village du Sud tunisien dans lequel il avait enquêté entre 1960 et 1966. De même, trente ans après avoir conduit une première enquête dans une ville ouvrière de Seine Maritime³, quel sens peut prendre le retour sur le terrain de J.-F. Laé et N. Murard ? Que permet-il d'apporter à la connaissance ?

- Poser un regard différent - aiguisé par d'autres expériences de recherches -, s'inscrire dans une volonté d'approfondissement, prendre

¹ G. Bachelard, *L'engagement rationaliste*, Paris, PUF, 1972, p.50.

² J. Duvignaud, « Retour à Chebika » dans *Chebika*, Paris, Plon, 1991, p.413.

³ J.-F. Laé, N. Murard, *L'argent des pauvres*, Paris, Seuil, 1985 et J.-F. Laé, N. Murard, *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Bayard, 2011.

la mesure des propriétés dynamiques des mondes étudiés... ces motivations peuvent aussi animer des chercheurs qui investissent les terrains d'enquête défrichés par des prédécesseurs parfois illustres. On peut notamment penser ici à M. Burawoy⁴ qui a entrepris de « revisiter » le terrain d'investigation de D. Roy⁵ ou encore à A. Weiner qui a mené, cinquante ans après Malinowski, une enquête sur la pratique de la Kula⁶.

Quelles peuvent être les différences entre la démarche consistant à revenir soi-même sur son terrain d'investigation et celle par laquelle on se rend sur celui d'un autre chercheur ? Peut-on parler, à cet égard, d'auto-correction ou d'hétéro-critique ? Peut-on parler d'un travail individuel ou collectif de rectification ?

Des expériences de retour sur un même terrain, distantes de plusieurs dizaines d'années, telles que nous les évoquions plus haut, peuvent se révéler heuristiquement fécondes :

- Dans la mesure où les objets que traitent les sciences humaines évoluent dans le temps, se transforment, changent d'aspect et invitent l'enquêteur à réaliser de multiples ajustements, les retours sur des terrains d'enquête peuvent-ils permettre de saisir la dynamique d'un ensemble social ? Peut-on les considérer comme des « études de cas élargies »⁷ qui auraient une dimension historique plus que géographique ? En donnant une perspective longitudinale à l'enquête, ne permettent-ils pas, en effet, aux enquêteurs de se dépêtrer du piège de la contemporanéité ?

- Au-delà du souci de mesurer « ce qui a changé » sur un terrain d'enquête, les « retours » peuvent aussi s'inscrire dans une volonté de dépassement scientifique de travaux antérieurs. Dans cette perspective, la « comparaison continue » est-elle susceptible

⁴ M. Burawoy, *Manufacturing Consent*, Chicago, University of Chicago Presse, 1979. D. Céfaï propose une présentation de la démarche de Burawoy dans *L'engagement ethnographique*, Paris, EHESS, 2010, p.275-293.

⁵ P. Fournier, « Deux regards sur le travail ouvrier. À propos de Roy et Burawoy, 1945-1975 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°115, 1996, p.80-93.

⁶ A. Weiner, *Inalienable possessions : the paradox of keeping-while-giving*, University of California Press, 1992.

⁷ M. Burawoy, « L'étude de cas élargie » (1998), dans D. Céfaï, *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p.425-464.

d'éclairer le travail dynamique de correction, d'affinage et d'approfondissement qui caractérise la démarche scientifique ? Permet-elle d'aborder l'enquête dans une logique de « connaissance rectifiée » ? Peut-elle être appréhendée comme un dispositif de vérification ou de falsification au sens poppérien du terme ? En outre, la question de l'historicité des objets que traite les sciences humaines ne rend-t-elle pas vaine une telle entreprise ?

Ces deux démarches (saisir la dynamique d'un terrain et saisir la dynamique d'un champ scientifique) peuvent se télescoper. Sans doute renforcent-elles l'idée que les résultats produits par l'enquête ne peuvent éradiquer une part plus ou moins importante de contingence, d'approximation et d'incertitude. N'inscrivent-elles pas les sciences humaines dans une épistémologie de la prudence, inquiète et vigilante, sensible aux « impuretés » qui caractérisent certaines séquences du processus de connaissance ?

2/ À un deuxième niveau de réflexion, si l'enquête se fait enquête sur l'enquête, ne devient-elle pas interminable ? Cette question semble traverser l'ensemble des sciences humaines. N'avait-elle pas déjà été explicitement posée par S. Freud lorsqu'il estimait que la psychanalyse était susceptible d'explorer infiniment le conflit psychique, devenant par-là même interminable⁸ ? Ne retrouve-t-on pas, d'une certaine manière, un souci similaire dans la notion de « saturation » ? Enfin, même si l'ethnographe ou l'historien s'efforcent d'être exhaustifs et rêvent parfois d'une « ethnographie totale » de leur terrain, ne doivent-ils pas se résoudre à produire une ethnographie ou une histoire partielle et se contenter d'une « connaissance approchée » appelant à être dépassée ?

⁸ S. Freud, *L'analyse finie et l'analyse infinie*, Paris, PUF, 2012.